



LE CHEVAL SAUVAGE

J'ai deux fois visité les Prairies et vécu au milieu des Indiens pendant mon séjour aux États-Unis. Lors de mon second voyage dans la savane américaine, nous nous trouvions, un matin du mois d'octobre 1848, le long d'une chaîne de montagnes abruptes et pelées qui s'abaissaient en forme de vallée et au milieu de laquelle coulait, comme un ruban d'argent, un ruisseau poissonneux bordé par une belle pelouse émaillée de fleurs. De loin en loin, sur le penchant des montagnes qui bordaient le vallon, s'élevaient quelques arbres au feuillage frais et brillant, dont les troncs étaient recouverts de mousse émeraude, et sur lesquels notre vue se reposait avec délices ; car ils faisaient contraste avec la monotonie de la vaste solitude que nous avions traversée, après avoir quitté les rives fangeuses du Mississipi.

On aurait dit un jardin anglais tracé par un des plus habiles horticulteurs de la grande-Bretagne.